

pulsions et désirs dans ma vie amoureuse, s'exprimant alors et pour la première fois dans certains poèmes d'amour, ou le vécu amoureux apparaît, sans ambiguïté aucune, comme "féminin". J'ai compris alors, sans réflexion ou "effort", sans velléité de réticence ou de gêne, que dans mon corps comme dans mes désirs, dans mes sentiments et dans mon esprit, j'étais femme, en même temps que j'étais homme - et qu'il n'y avait aucun conflit d'aucune sorte entre ces deux réalités profondes en mon être. En ces jours-là, la note dominante était féminine - et j'acceptais cette chose avec reconnaissance, dans un muet étonnement. Quand j'y pensais, il y avait en moi une joie silencieuse, très douce.

Cette joie se suffisait à elle-même, elle n'avait aucun besoin d'être dite par des mots, que ce soit à moi-même, ou à autrui. Je ne sais si j'en ai parlé à celle dont j'étais l'amant, ou l'amante peut-être... Sûrement, à un certain niveau elle le savait, sans que j'aie à le dire.

Cette joie ne s'est pas évanouie, elle est restée vivante jusqu'à aujourd'hui. Elle découle d'une connaissance vivante, comme le parfum accompagne une fleur. En certains moments ou en certaines périodes de ma vie, cette connaissance, et cette joie qui en est un signe, est plus présente qu'en d'autres, plus fortement agissante. Mais je ne crois pas qu'elle me quitte jamais.

Quand il m'est arrivé ici et là de parler de cette expérience et de cette connaissance, dans les semaines et dans les années qui ont suivi, c'était chaque fois comme d'une chose de grand prix que je communiquais à autrui, en un moment où je le sentais ouvert pour recevoir, ne fut-ce que pour quelques instants, quelque chose de cette joie en moi. Je n'ai jamais senti une gêne qui m'aurait retenu d'en parler, comme d'une chose tant soit peu scabreuse. (Peut-être y aurait-il eu parfois une telle gêne pourtant, si la réalité et la force de "l'homme" en moi n'avait été au dessus de tout soupçon !) Et je me rappelle aussi d'une occasion où décidément je me pavanais, en mettant plein la vue de jouer et gagner ainsi sur les deux tableaux à la fois - il ne me manquait plus que d'avoir mes règles comme tout le monde et d'accoucher d'un même aussi sec.

Ma nouvelle identité féminine, se superposant à mon identité virile, a eu un effet immédiat de renouvellement sur ma vie amoureuse. Elle a suscité un écho [◇] très fort auprès des femmes dont j'ai été amant par la suite, en réveillant en l'amante des pulsions masculines, qui durant toute sa vie avaient été soigneusement refoulées, et n'avaient trouvé à s'exprimer jusque là qu' "à la sauvette", comme des sortes de bavures, indignes de figurer dans le vécu amoureux conscient.

Le vécu amoureux inconscient est riche de pulsions archétypes, dont une des plus puissantes est celle du retour à la Mère, du retour dans le giron originel. Un tel archétype est présent dans les couches profondes de l'expérience amoureuse, chez l'homme et aussi chez la femme. En la femme, les résistances à la satisfaction d'une telle pulsion dans le vécu amoureux du couple sont plus fortes encore que chez l'homme, où elle se heurte à un tabou-clef, et non à deux comme chez elle. Chez l'un comme chez l'autre, la satisfaction de ces pulsions dans le vécu commun reste souvent plus ou moins symbolique et surtout, dérobé à la conscience. Quand un tel archétype et ce vécu remontent des couches profondes jusqu'à la lumière du jour, dans le champ du regard conscient, ce vécu aussitôt se transforme, il acquiert une dimension nouvelle. En même temps se libèrent des énergies considérables, précédemment comprimées par les mécanismes répressifs, ou liées par les tâches de répression. L'effet est celui d'une **libération** immédiate de la pulsion érotique, se manifestant par une intensité renouvelée et par une plénitude nouvelle dans l'expérience amoureuse.

Par ce qui précède, il apparaîtra déjà, sûrement, que cette acceptation nouvelle de ma propre personne est allée de pair avec une acceptation d'autrui. L'un et l'autre sont indissolublement liés. Il est entendu qu'il s'agit ici d' "acceptation" dans le plein sens du terme, qui ne signifie nullement une **tolérance** (souvent aigre-douce) vis-à-vis de tels et tels "travers" ou "défauts", ressentis comme un mal hélas inévitable, pour lequel on est bien obligé de "faire avec". Dans une telle attitude, je sens surtout une résignation, pour ne pas dire une abdication,